



## Syntaktika

Bulletin d'information du Centre de recherche en syntaxe et en sémantique du grec ancien

51 | 2017

**L'importance des épopées homériques dans l'éducation des jeunes gens selon Eustathe de Thessalonique**

---

# L'importance des épopées homériques pour l'éducation des jeunes gens selon Eustathe de Thessalonique

Georgia Kolovou

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syntaktika/242>

ISSN : 2272-6187

### Éditeur

UMR 5189 - HISoMA

### Édition imprimée

Pagination : 1-10

ISSN : 1148-2656

### Référence électronique

Georgia Kolovou, « L'importance des épopées homériques pour l'éducation des jeunes gens selon Eustathe de Thessalonique », *Syntaktika* [En ligne], 51 | 2017, mis en ligne le 30 janvier 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syntaktika/242>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Syntaktika est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# L'importance des épopées homériques pour l'éducation des jeunes gens selon Eustathe de Thessalonique

Georgia Kolovou

---

- 1 Les œuvres d'Euthymios Malakès et de Michel Choniatès constituent les sources principales pour la biographie d'Eustathe de Thessalonique. Les deux auteurs le présentent comme un professeur extrêmement renommé<sup>1</sup>. D'abord, son ami Euthymios Malakès dit que « tous les jeunes gens qui aimaient les lettres affluaient toujours vers lui et que la salle dans laquelle il enseignait était un autre Musée, une autre Académie, une autre Stoa, une autre Ecole Péripaticienne » καὶ ἡ φιλολόγος νεολαία πᾶσα περὶ αὐτὸν καὶ ἦν μουσεῖον ἄντικρυς τὸ δωμάτιον, ἄλλη τις Ἀκαδημία καὶ Στοὰ καὶ Περίπατος <sup>2</sup>.
- 2 Ensuite, son élève Michel Choniatès fait un parallélisme « entre les élèves qui affluent vers Eustathe pour suivre son cours et l'image homérique<sup>3</sup> où les abeilles sortent du creux de la roche » Ὡς γὰρ πέτρας ἐκ γλαφυρῆς ἔθνη μελισσῶν ἔξεισιν, οὕτω καὶ τῷ Εὐσταθίου μελισσῶνι προσίπαντο καὶ ἀφίπαντο βοτρυδὸν ὁσημέραι φιλολόγων σμήνη μυρία <sup>4</sup>. Michel Choniatès justifie ce grand intérêt des jeunes pour leur maître, de même que les sentiments d'admiration qu'ils nourrissaient pour lui, par le fait qu'il était un homme extrêmement vertueux et que cela était évident non seulement lorsqu'il parlait, mais aussi lorsqu'on le voyait Νόμος γὰρ ἦν ἔμψυχος ἀρετῆς καὶ μεγίστη πρὸς ἀρετὴν παράκλησις, οὐ μόνον φθεγγόμενος, ἀλλὰ καὶ μόνον βλέπόμενος <sup>5</sup>.
- 3 Cet article se propose de montrer à partir du texte lui-même d'Eustathe sa nature didactique, son souci pédagogique et ses objectifs par rapport à l'enseignement du texte homérique au XII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

## Le style didactique d'Eustathe.

- 4 Ce style du texte s'accompagne également d'un ton élevé et fleuri qui confirme constamment sa capacité d'écrire comme un maître qui veut attirer l'attention de ses élèves et les persuader de l'exactitude de son discours. En fait, Eustathe utilise des termes qui expliquent la méthode du poète, clarifient l'intention ou bien la réflexion intérieure d'Homère et montrent aussi parfois l'admiration que le scholiaste lui-même nourrit pour la poésie homérique<sup>7</sup>.
- 5 Adverbes :
  - ἐξόχως «excellamment» : ἐξόχως δὲ Ὅμηρος<sup>8</sup>
  - θαυμασίως «merveilleusement» : ὡς θαυμασίως Ὅμηρος<sup>9</sup>
  - ἐπαινετικῶς «d'une manière louable» : εἰπὼν ἐπαινετικῶς Ὅμηρος<sup>10</sup>
  - σεμνῶς «noblement» : ὅτι Ὅμηρος μὲν πάνυ σεμνῶς εἶπεν<sup>11</sup>
  - ἐπιτηδεῖως «convenablement» : Ὅρα δὲ καὶ ὡς ἐπιτηδεῖως παρέρριψεν ὁ ποιητὴς κἀνταῦθα τὴν τοῦ φιλουμένου αὐτῷ Ἀχιλλέως μνήμην<sup>12</sup>
  - μεγαλοφώνως «avec magnificence de langage» : Ἐνθα καὶ ὅρα ὅπως Ὅμηρος ἐν δυοῖ στίχοις συντόμως τε καὶ ἄμα καὶ μεγαλοφώνως<sup>13</sup>
  - ἐπιτυχῶς «avec succès» : Ἰστέον δὲ ὅτι οὐ μάτην τὸ περιδηθῆναι εἶπεν ὁ ποιητής, ἀλλ' ἐπιτυχῶς<sup>14</sup> etc.
- 6 Il attire, aussi, l'attention de ses élèves sur la manière claire et bien ordonnée de l'expression homérique ou la bonne méthode que le poète lui-même utilise :
  - σαφῶς «clairement» : ἐκτίθεται σαφῶς Ὅμηρος<sup>15</sup>
  - εὐτάκτως «en bon ordre» : ὅτι ἐνταῦθα σαφῶς καὶ εὐτάκτως Ὅμηρος
  - εὐμηχάνως «habilement» : οὕτως εὐμηχάνως Ὅμηρος<sup>16</sup> etc.<sup>17</sup>
- 7 Mais Eustathe n'hésite pas à indiquer aussi des endroits peu clairs et ambigus dans la poésie homérique : ἀσαφῶς «obscurément» : εἰπὼν Ὅμηρος ἀσαφῶς<sup>18</sup>.
- 8 Par ailleurs, il révèle et décode l'intention et l'art du poète :
  - οὐ μάτην «ce n'est pas en vain» : Ὅμηρος οὐ μάτην ἐνταῦθα προσέθηκε<sup>19</sup>
  - συλλογιστικῶς «d'une manière raisonnable» : Ἐνταῦθα δὲ συλλογιστικῶς ὁ Ὅμηρος<sup>20</sup>
  - μαντικῶς «comme un devin» : «Ὅμηρος μαντικῶς»<sup>21</sup>, etc.
- 9 Enfin, il utilise des termes pour révéler la réflexion intérieure du poète lui-même et pour justifier en conséquence le comportement et les paroles des héros homériques :
  - οὐ σκωπτικῶς «sans user de raillerie» : οὐ σκωπτικῶς ὁ Ὅμηρος ἔφη<sup>22</sup>
  - ψεκτικῶς «d'une manière de blâme» : Ὅμηρος δέ γε ψεκτικῶς<sup>23</sup>
  - ἀληθῶς δὲ οὐκ ἐθέλει «il ne veut pas véritablement» : ἀληθῶς δὲ οὐκ ἐθέλει Ὅμηρος τοῦτο ποιῆσαι<sup>24</sup> etc.
- 10 De manière analogue, le scholiaste utilise des participes et des verbes. Précisément, il s'appuie sur les vers homériques, et en particulier sur les descriptions vivantes qu'on y trouve, et il montre à ses élèves l'art du poète. Il explique Homère en utilisant un vocabulaire prosaïque et plus contemporain visant à la compréhension du texte poétique.
- 11 Verbes et participes :
  - σεμνύνει «il vante» : Σημείωσαι δὲ ὅτι καὶ ἐνταῦθα Ὅμηρος τὴν τε ἑαυτοῦ ποίησιν σεμνύνει<sup>25</sup>
  - σιωπᾷ «il tait» : εἰ καὶ Ὅμηρος αὐτὸ σιωπᾷ<sup>26</sup>

- παραμυθεῖται «il console» : καὶ τὸν ἄκροατὴν δὲ πάλιν παραμυθεῖται<sup>27</sup>
  - ἔσχωψεν «il a raillé» : διὸ καὶ ἔσχωψεν Ὅμηρος<sup>28</sup>
  - παιδεύει «il instruit» : Καὶ ὅρα, ὡς παιδεύει Ὅμηρος<sup>29</sup>
  - πιθανολογῶν «en parlant d'une manière persuasive» : Ὅρα δὲ καὶ ὡς πιθανολογῶν Ὅμηρος<sup>30</sup>
  - διασαφῶν «en clarifiant» : Ὅτι διασαφῶν Ὅμηρος<sup>31</sup>
  - γλυκαζόμενος «en étant doux» : Ὅμηρος δὲ γλυκαζόμενος<sup>32</sup>
  - εὐκρινῶν «en jugeant bien» : στοχάζεται Ὅμηρος εὐκρινῶν τὰ ποιούμενα, etc<sup>33</sup>.
- 12 Il utilise aussi des adjectifs et des noms indiquant son admiration pour la poésie homérique, et en particulier pour l'habileté du poète.
- 13 Noms et adjectifs :
- δεξιότης/δεινότης «l'habileté» : Ὅμηρικὴ κἀνταῦθα δεινότης ἐξευρίσκει<sup>34</sup>; ἔστι δὲ καὶ ἄλλως τοῦτο τῆς Ὅμηρικῆς δεξιότητος<sup>35</sup>
  - ἐμβρίθεια «la pondération» : πρὸς τὴν Ὀμήρου ἐμβρίθειαν καὶ σεμνότητα<sup>36</sup>
  - σεμνότης «la gravité» : πρὸς τὴν Ὀμήρου ἐμβρίθειαν καὶ σεμνότητα
  - θαυμαστέος «il faut l'admirer» : θαυμαστέος Ὅμηρος<sup>37</sup>
  - σοφός «le savant» et μεθοδευτής «celui qui agit avec méthode» : ὁ σοφὸς μεθοδευτὴς Ὅμηρος<sup>38</sup>
  - παιδευτικός «maître» : παιδευτικὸς Ὅμηρος<sup>39</sup>
  - πλούσιος καὶ λέξεσιν «riche aussi en paroles» : οὕτω πλούσιος καὶ λέξεσιν ὁ ποιητής<sup>40</sup>
  - πλουσιολόγος «riche en paroles» : ὁ πλουσιολόγος ποιητής<sup>41</sup>
  - ἀμίμητος «inimitable»<sup>42</sup> : οὐ θαυμαστὸς ἀπλῶς ὁ ποιητὴς ἀλλὰ καὶ ἀμίμητος φανεῖται<sup>43</sup>
  - πολυμήχανος «au génie inventif» : Καὶ ὅρα ὅτι πολυμήχανος Ὅμηρος<sup>44</sup>
  - πολύφωνος «à la parole variée» : ποικίλος ὁ ποιητὴς καὶ πολύφωνος<sup>45</sup>, etc.<sup>46</sup>
- 14 Il faut signaler aussi qu'Eustathe exprime son admiration par rapport à cette œuvre d'Homère dans son ensemble en caractérisant le texte de l'Iliade comme un ouvrage travaillé artistement τὸ τῆς Ἰλιάδος δαιδάλεον ἔργον<sup>47</sup>. On notera que, d'une manière voulue et avec humour, il applique à Homère des épithètes homériques.
- 15 Par ailleurs, si l'on intègre tous ces moyens d'expressions dans le cadre des autres expressions typiques que le scholiaste utilise d'une manière systématique dans l'ensemble de son commentaire, le style didactique de son discours est encore plus clair et plus évident. Il s'agit d'expressions comme : ὅρα «vois», ἴστέον ὅτι «il faut savoir», ἔτι ἴστέον «il faut savoir encore», σκεπτέον ὅτι «il faut penser», ζητητέον «il faut chercher», σημείωσαι «remarque», δῆλον ὅτι «il est évident», δεῖ γὰρ εἰδέναι «il faut savoir en effet» etc. Si l'on prend donc en considération ces expressions qui se trouvent fréquemment au début du commentaire et la tentative que fait constamment Eustathe pour révéler la technique, l'intention et la réflexion intérieure d'Homère, et pour expliquer et justifier en conséquence la réaction des héros homériques, on voit que c'est le texte même d'Eustathe qui nous autorise à parler d'un style et d'un ton révélant la nature d'un maître.

## Les objectifs pédagogiques d'Eustathe par rapport au texte homérique.

- 16 C'est Eustathe lui-même qui donne la clé pour comprendre la raison pour laquelle il a rédigé ce commentaire, et en particulier la raison pour laquelle il a choisi Homère comme un moyen d'instruire ses élèves et ses lecteurs. Et cela est évident dans le commentaire original d'Eustathe où il montre son souci éducatif et exprime son opinion personnelle sur la valeur des épopées homériques pour l'instruction de jeunes gens. Pour bien interpréter ces passages d'Eustathe, il faut les intégrer très brièvement dans le cadre historique de l'éducation du XII<sup>ème</sup> siècle.
- 17 En fait, au XII<sup>ème</sup> siècle, l'enseignement<sup>48</sup>, aidé par l'État, était devenu une institution publique. Les élèves recevaient d'abord l'instruction élémentaire, c'est-à-dire qu'ils apprenaient à lire et à écrire à partir du texte homérique. Ensuite, ils continuaient par l'enseignement secondaire, et selon le programme, à ce niveau de leur éducation, ils suivaient des cours dans les disciplines suivantes : grammaire, rhétorique, philosophie et tetractys des sciences ou quadrivium (arithmétique, musique, géométrie, astronomie). L'ensemble constituait les humanités dont la base était essentiellement la poésie, et en particulier la poésie homérique. De manière analogue, l'Université dispensait surtout un enseignement laïque dont la finalité était la conservation de la culture grecque.
- 18 Homère figurait en tête des textes classiques<sup>49</sup> et la connaissance des textes homériques était la marque de l'homme cultivé. En fait, Joannes Tzetzes, le savant contemporain d'Eustathe qui a écrit les *Allegoriae Iliadis*<sup>50</sup>, estime que la lecture de l'œuvre d'Homère est nécessaire si l'on souhaite devenir un orateur habile, exprimer brillamment sa pensée et présenter comme nouvelles des idées déjà émises<sup>51</sup>. Le fait que la lecture des œuvres homériques joue un rôle très important chez les Byzantins du XII<sup>ème</sup> siècle est évident aussi dans l'*Alexiade*<sup>52</sup> d'Anne Comnène qui paraphrase et cite plusieurs fois Homère directement, de même que dans des œuvres de Michel Psellos qui se réfère à Homère en disant simplement « le poète »<sup>53</sup>.
- 19 Nicéas Choniates<sup>54</sup> déclare que la connaissance des épopées homériques est le critère principal et fondamental pour dire si quelqu'un est un homme cultivé ou non. Nicéas Choniates, lorsqu'il se réfère aussi à l'Empereur Andronicos I, le décrit en utilisant des adjectifs qui sont employés pour la description d'Ulysse<sup>55</sup>, comme par exemple des épithètes πολυπλανέστατος<sup>56</sup> « celui qui erre beaucoup », πολυμήχανος<sup>57</sup> « inventif » qui sont les traits caractéristiques de la personnalité de ce héros homérique, et cela suppose évidemment que les lecteurs de l'ouvrage étaient assez familiarisés avec les épithètes et les expressions homériques. Par ailleurs, d'après H. Hunger<sup>58</sup>, il y avait aussi certaines citations homériques qui étaient spécialement célèbres à cette époque-là, οὐκ ἄγαθὸν πολυκοιρανίη εἷς κοίρανος ἔστω/ εἷς βασιλεύς (Il., II, 204-205) « Le gouvernement de plusieurs chefs n'est pas bon : qu'un seul soit chef, qu'un seul soit roi », οὐ νέμεσις Τρῶας καὶ Ἑκκηνίειδας Ἀχαιοὺς/ τοιγῶνδ' ἄμφω γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν « On ne blâme pas les Troyens ni les Achéens aux bonnes jambières, s'ils souffrent si longs maux pour une telle femme » (Il., III, 156-157) etc., et plusieurs vers homériques sont devenus proverbiaux et ont été transmis indépendamment par des auteurs différents.

- 20 Pour ce qui concerne Eustathe, la lecture des épopées homériques présente un intérêt multiple. C'est exactement cet intérêt multiple que nous voulons montrer à partir de notre sélection des passages et du commentaire que nous en faisons.
- 21 Tout d'abord, Eustathe commence son commentaire sur l'Iliade en déclarant le but de la rédaction de son œuvre. Il dit en effet :
- « Ce livre n'a pas été écrit sur l'ordre de grands personnages, ce sont les gens prétentieux qui imaginent de telles commandes, mais à la demande de mes chers élèves<sup>59</sup> qui ont un préjugé favorable envers moi. En effet, mon vœu était de parcourir l'Iliade pour fournir les éléments utiles à celui qui poursuit ses études, je ne dis pas à un homme bien éduqué, auquel il est naturel que de telles choses n'échappent pas, mais à un jeune homme qui vient de commencer ses études et peut-être aussi à quelqu'un qui a déjà achevé ses études, mais a besoin d'un rappel »<sup>60</sup>.
- 22 Ce passage constitue le cadre dans lequel le scholiaste écrit son commentaire et exprime son opinion personnelle sur la valeur éducative des épopées homériques. En fait, Eustathe explique lui-même les raisons pour lesquelles il a écrit un commentaire volumineux sur Homère et dit explicitement qu'il s'adresse à ses élèves, et qu'il n'a pas écrit cette œuvre sur l'ordre de grands personnages. Même si une telle déclaration lui permet de paraître modeste et de s'attirer l'indulgence de ses lecteurs, c'est Eustathe lui-même qui nous amène à examiner son œuvre sur Homère comme un moyen servant à montrer les éléments utiles du texte homérique pour l'éducation, l'édification morale et l'instruction en général de ses élèves. D'une part, il gagne la bienveillance de son auditoire et prévient aussi les critiques négatives en faisant une telle déclaration au début de son œuvre, mais d'autre part, le caractère pédagogique de son entreprise est bien mis en valeur.
- 23 Dès ce début de son analyse, c'est donc le scholiaste lui-même qui nous donne la clé de la nature de son commentaire et qui nous autorise, d'une certaine manière, à traiter le texte homérique comme un moyen didactique et pédagogique dans les mains d'Eustathe. Cette thèse est bien confirmée également par le deuxième passage où le scholiaste indique clairement que la lecture de l'épopée homérique constitue le fondement de l'éducation et de l'occupation des jeunes. C'est la raison pour laquelle, il renvoie ses élèves à l'étude de l'Iliade soit en étudiant le livre lui-même de l'Iliade, soit en étudiant son propre travail sur l'Iliade.
- « étant donné que l'éducation et l'occupation des jeunes consistent dans la lecture de l'Iliade d'Homère, cette étude pourrait être bonne, soit que l'on prenne à part le présent ouvrage et qu'on l'étudie pour lui-même, soit qu'on ait en main l'Iliade aussi et que l'on veuille examiner ce travail-ci »<sup>61</sup>.
- 24 Dans le passage suivant, Eustathe donne une image métaphorique pour confirmer le rôle éducatif de la poésie homérique en disant qu'Homère peut être considéré comme le fleuve de la sagesse. Il écrit en effet :
- « À partir de l'Océan proviennent tous les fleuves, toutes les sources, tous les puits, selon le mot ancien ; à partir d'Homère a découlé pour les savants, sinon la totalité, du moins, certes, une grande partie du flux du discours »<sup>62</sup>.
- 25 À partir de cette image, il est clair que le scholiaste fait un parallélisme entre l'Océan et la poésie homérique, et dit que le rôle de l'Océan qui engendre et réunit tous les fleuves, toutes les sources et tous les puits est analogue à la poésie homérique, étant donné que d'Homère a découlé une grande partie du flux du discours, du fleuve de la sagesse. Autrement dit, à partir de ce passage, il est clair qu'Eustathe assimile le poète à un fleuve des sciences pour évoquer l'encyclopédisme homérique. Évidemment, on comprend bien

que la lecture des épopées homériques contribue en conséquence à l'acquisition de différentes connaissances, ou bien à l'acquisition de l'érudition. Eustathe le mentionne aussi explicitement ailleurs en disant ὡς πολυμαθῆ τὸν ἀκροατὴν ὁ Ὅμηρος ποιῶν<sup>63</sup> « Homère rend son auditeur érudit », καὶ τοὺς ἀκροατὰς ἐνάγων εἰς πολυμάθειαν<sup>64</sup> « il amène ses auditeurs à l'érudition ».

- 26 Dans le quatrième passage, le scholiaste déclare que la lecture des textes homériques présente aussi un intérêt multiple au niveau de l'instruction.
- « comme par exemple, des notions d'un usage commode pour celui qui écrit en prose et veut insérer à la place adéquate des extraits des rhéteurs »<sup>65</sup>.
- 27 Certes, pour Joannes Tzetzes<sup>66</sup>, la lecture d'Homère est nécessaire surtout si l'on souhaite devenir un orateur habile, s'exprimer brillamment, et présenter comme nouvelles des idées qui sont déjà traitées par d'autres auteurs, mais pour Eustathe les lecteurs des épopées homériques peuvent également y trouver un autre bénéfice. En fait, ceux qui veulent écrire en prose, en particulier dans la langue courante de l'époque, peuvent acquérir des idées commodes et parsemer leur texte de passages rhétoriques. Il est donc clair dans ce passage que la lecture du texte homérique peut contribuer à la rédaction d'un texte en bon grec de l'époque et à la justification des arguments du texte avec des passages et des citations rhétoriques. La lecture du texte homérique contribue aussi au développement de la capacité rhétorique. En fait, cette technique qui permet de rédiger un texte en bon grec, ou de composer un bon discours en utilisant aussi les passages des auteurs anciens, et en particulier des rhéteurs pour exprimer ou bien justifier une opinion personnelle, révèle évidemment, pour Eustathe, une bonne éducation et prouve en conséquence, selon lui que le texte homérique constitue le fondement de l'éducation et de l'instruction.
- 28 Par la suite, le scholiaste confirme cet intérêt multiple en présentant aussi les différentes connaissances qui se dégagent de la lecture du texte homérique :
- « la philosophie, la rhétorique, l'habileté militaire, l'enseignement des vertus morales, des divers métiers et sciences »<sup>67</sup>.
- 29 Dans ce passage, Eustathe déclare que la poésie homérique enseigne tout : la philosophie, la rhétorique, la stratégie militaire, les vertus morales, les divers métiers et les sciences, contrairement à ce que disait Platon<sup>68</sup>.
- 30 De manière analogue, les deux derniers éléments que nous venons de mentionner sont indiqués également par Eustathe dans le passage suivant :
- « elle (la poésie homérique) réjouit les oreilles, éduque les âmes, excite à la vertu et aux autres qualités auxquelles le poète confère la considération et le renom »<sup>69</sup>.
- 31 La valeur formatrice apparaît à nouveau clairement dans ce passage, étant donné que le scholiaste se réfère explicitement à l'éducation de l'âme humaine et à l'exhortation à la vertu ou aux autres qualités morales.
- 32 Dans le passage suivant que nous avons sélectionné, Eustathe justifie, d'une certaine manière, la valeur formatrice des épopées homériques en s'appuyant sur la forme et en particulier sur la perfection de la forme de l'œuvre homérique :
- « tel est le poète. Il est riche en paroles. Personne n'est meilleur que lui pour l'expression. Il est le plus habile pour la disposition en bon ordre, le plus persuasif dans la narration. C'est le maître de tout art dans les paroles. Et à partir de lui, comme d'un océan, sont nés tous les fleuves et toutes les sources des méthodes rationnelles »<sup>70</sup>.

- 33 Sans doute, les adjectifs au superlatif et comparatif que le scholiaste utilise dans ce passage, ὁ δεινότατος « le plus habile », ὁ πιθανώτατος « le plus persuasif », ἀμείνων οὐδείς « personne n'est meilleur que lui », témoignent-ils de l'admiration que le scholiaste nourrit pour le poète, et il les emploie pour décrire d'une part, la capacité admirable du poète dans la narration et pour justifier, d'autre part, les raisons pour lesquelles les épopées homériques peuvent éduquer les jeunes d'une manière plus essentielle et plus efficace que toutes les autres œuvres. De manière analogue, le nom καθηγητής « le maître » ou le terme ὁ πλουτῶν « riche » montrent la perfection de la forme des épopées, de même que l'expression πᾶσαι λογικῶν μεθόδων πηγαί « toutes les sources des méthodes rationnelles » justifie de nouveau qu'Homère puisse être considéré comme le fleuve de la sagesse étant donné qu'on trouve chez lui toutes les sources des méthodes de raisonnement, c'est-à-dire le point de départ de la pensée humaine.
- 34 Enfin, s'agissant de la sagesse morale contenue dans les textes homériques, le scholiaste mentionne dans le passage suivant qui concerne l'Odyssée les vertus morales exaltées par Homère et insiste sur le but fondamental de l'étude de cette poésie. Il dit en effet :
- « le but le plus fondamental de cette poésie est la sagesse. Ce livre enseigne aussi l'amour légitime de la femme pour son mari, en présentant Pénélope comme le modèle original de ces deux qualités<sup>71</sup>. Il engage déjà à s'éloigner de l'injustice par les passages dans lesquels il raconte que les Prétendants qui commettent des iniquités périssent. Toutes les autres choses que le poète enseigne çà et là, selon une loi appropriée, en effet, la poésie est utile à la vie, les diverses parties du livre en instruiront »<sup>72</sup>.
- 35 À partir de ce passage, Eustathe se réfère clairement aux deux objectifs principaux de cette poésie : la sagesse et l'édification morale. Le premier but est mentionné clairement par lui-même σωφροσύνη δὲ τῆς ποιήσεως ταύτης ὁ κεφαλαιωδέστατος σκοπός, et le deuxième est indiqué d'une manière indirecte, en donnant un exemple moral, et en particulier, en présentant Pénélope d'une manière très habile comme la femme qui dispose de la sagesse et de la vertu morale. C'est la raison pour laquelle, d'après le scholiaste, à travers le comportement de cette héroïne le poète enseigne l'amour légitime de la femme pour son mari καὶ φιλανδρίαν δὲ παιδεύει ἔννομον τὸ βιβλίον τοῦτο et condamne l'injustice en présentant la juste punition des Prétendants ἤδη δὲ καὶ ἀδικίας ἀπέχεσθαι ὑποτίθησιν, οἷς τοὺς μνηστῆρας οὐ δίκαια πλημμελοῦντας, ἀπαλλάττεσθαι οὐκ εἴς ἴστορεῖ. D'après Eustathe, toute la poésie homérique est utile à la vie, et l'utilité de la poésie est évidente dans les diverses parties du livre qui instruiront les lecteurs.
- 36 En somme, à partir de ces passages, on pourrait tirer les conclusions suivantes. D'une part, la valeur éducative et formatrice des épopées homériques<sup>73</sup> se dégage de la capacité admirable du poète à écrire une œuvre dont le trait caractéristique est la perfection de la forme ; de l'habileté du poète à édifier moralement son public à travers le contenu de sa poésie, ou bien à travers le comportement moral et vertueux des héros ; et surtout de la grande sagesse du poète étant donné qu'il est considéré par le scholiaste comme « le fleuve de la sagesse ». D'autre part, à partir des passages, on voit que pour Eustathe, l'étude d'Homère contribue au bon usage de la langue grecque, c'est-à-dire à la bonne connaissance du grec, à l'acquisition de l'érudition, au développement de la capacité rhétorique, à la perfection de la forme du discours, à la culture classique, et à l'édification morale. Ces éléments constituent également le cadre de l'objectif dans lequel le scholiaste rédige son commentaire sur Homère. Autrement dit, en enseignant le texte homérique, son intention est exclusivement d'éduquer ses élèves, et l'objectif de cette éducation se



forme et se dégage de la thèse elle-même d'Eustathe sur l'importance pédagogique et didactique de l'étude d'Homère au XII<sup>ème</sup> siècle.

## NOTES

1. Sur la fonction du didascale, et en particulier du μαῖστωρ τῶν ῥητόρων, voir l'article de M. Loukaki, « Remarques sur le corps des douze didascales au XII<sup>ème</sup> siècle » ΕΥΨΥΧΙΑ, *Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, II, [Byzantina Sorbonensia 16], Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, pp. 427-438.
2. Euthymios Malakes, *Monodia in Eustathium Thessalonicae*, 5, 12-13. Εὐθυμίου τοῦ Μαλάκη μητροπολίτου Νεῶν Πατρῶν (Ὑπάτης). Τα σωζόμενα. [Θεολογική 2] Athens, 1937.
3. ἥντε ἔθνεα εἴσι μελισσάων ἀδινάων/πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέον ἐρχομενάων Hom., *Il.*, II, 87-88.
4. Michel Choniates, *Orationes*, 1, 16, 289, 23-25, *Μιχαήλ Ἀκομινάτου τὰ σωζόμενα*, S. P. Lampros, t. I, Athens, 1879-1880. (réimpr. Groningen, 1968).
5. *ibid.*, 1, 16, 289, 27-29.
6. Pour une approche globale sur la place d'Homère dans le monde byzantin, ou même dans le XII<sup>ème</sup> siècle en entier, voir H. Hunger, *Die Hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, t. II, (traduction grecque: *Βυζαντινὴ λογοτεχνία, Ἡ λόγια κοσμικὴ γραμματεία τῶν Βυζαντινῶν*, Τόμος Α-Β), Αθήνα, Μορφωτικὸ Ἰδρυμα Ἐθνικῆς Τραπεζῆς, 1987-1992; K. Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, München, 1897; R. Browning, « Homer in Byzantium », *Viator* 8, (1975), pp. 15-33; *id.*, « The Byzantines and Homer » *Homer Ancient Readers*, edited by R. Lamberton and J. Keaney, University Press, Princeton, 1992, pp. 134-148; A. Vasilikopoulou-Ioannidou, *Ἡ Αναγέννηση τῶν Γραμμάτων κατὰ τὸν ἰβ' αἰῶνα εἰς τὸ Βυζάντιον καὶ ὁ Ὅμηρος*, Αθήνα, Ἐθνικὸ καὶ Καποδιστριακὸ Πανεπιστήμιον Αθηνῶν, 1971-2.
7. Étant donné que tout le commentaire est énorme, nous ne présentons dans les notes, à titre indicatif, que quelques endroits du commentaire où ces termes sont attestés.
8. Les citations sont tirées de l'édition de M. Van der Valk, *Eustathii Commentarii*, 1, 5, 28. Leiden, Brill, 1971-1987.
9. 1, 591, 16.
10. 1, 160, 27.
11. 2, 249, 19.
12. 2, 600, 15.
13. 2, 813, 8.
14. 4, 597, 19.
15. 2, 268, 24.
16. 1, 643, 23.
17. Ὅμηρος δὲ ὁμοιοσημόνως ἔφρασεν (2, 487, 18); Εἶτα καὶ ἐκφράζων τὴν τοιαύτην σύνταξιν εὐτέχνως (3, 448, 10); Σημεύωσαι δὲ ὅπως εὐμεθόδως Ὅμηρος (3, 928, 13).
18. 3, 567, 4.
19. 1, 51, 5.
20. 1, 249, 6.
21. 1, 249, 14.
22. 4, 193, 15.

23. 3, 207, 14.

24. 4, 635, 17.

25. 1, 29, 16-17.

26. 1, 54, 15.

27. 1, 29, 16-17.

28. 4, 331, 8.

29. 2, 668, 15.

30. 2, 260, 11.

31. 3, 763, 19.

32. 4, 360, 13.

33. εἰ καὶ Ὅμηρος ἐκεῖνα σιγᾷ (1, 67, 17); ἀρέσκει γὰρ Ὀμήρῳ, <sup>(1, 256,1)</sup>; ὅπερ ἐνταῦθα τεχνησάμενος Ὅμηρος (1, 400,22); Σημείωσαι δέ, ὅτι ὤκνησεν Ὅμηρος (1,623,10); Ὅμηρος νῦν τοῦτο σιγᾷ κατὰ σχῆμα σύνηθες» (1,657,13); πολλαχοῦ δὲ Ὅμηρος καὶ οὕτω ποικίλλεται (1,753,10); ὅπερ σιγᾷ Ὅμηρος (1,744,4); Ὅμηρος ὑποσκώπτειν ἔοικεν <sup>(2, 12,13)</sup>; Ὅρα δὲ καὶ ὡς πιθανολογῶν Ὅμηρος (2,260,11); σεμνολογῶν Ὅμηρος <sup>(3, 197,6)</sup>; παιδεύοντος Ὀμήρου (2,706,14); ἦν οὐδ' αὐτὴν ὤκνησεν Ὅμηρος <sup>(3,729,14)</sup>; ὅμως Ὀμήρῳ οὐκ ἀρέσκει λαλεῖν τὰ μὴ ἀναγκαῖα μηδὲ κατεπείγοντα (4,273,13); Ὅτι διασαφῶν Ὅμηρος » (3,763,19); ὁ συνήθως παρεσιώπησεν Ὅμηρος (3,913,3); οἶονεῖ ἀνιστῶν Ὅμηρος τὸν ἀκροατὴν εἰς προσοχὴν <sup>(4, 380,11)</sup>.

34. 4, 378, 27.

35. 4, 433, 11.

36. 4, 576, 4

37. 1,151,5.

38. 2, 625, 12.

39. 1, 58, 15; 3,484,7.

40. 1, 744, 14.

41. 1, 620, 4.

42. 1, 424, 18.

43. 1, 305, 5.

44. 4, 681, 18.

45. 2, 175, 21.

46. δῆλός ἐστιν Ὅμηρος ἔμπειρος ὦν (3,16,11); εὐχρηστος ὁ ποιητής <sup>(1,2,34)</sup>; οὕτω ποικιλόφωνος κἀνταῦθα ὁ ποιητής <sup>(4,276,15)</sup>; ἦν ὁ ποιητής καὶ πολύτροπος (1,26,2); ὁ φιλόμουσος Ὅμηρος <sup>(3,913,13)</sup>; ὁ ἀμφίγλωσσος Ὅμηρος (4, 354,12).

47. 1, 530, 30.

48. Sur l'éducation et les degrés de l'enseignement à Byzance, voir l'étude de B. Flusin, *La civilisation byzantine*, Presses Universitaires de France, 2006, pp. 97-102; voir aussi l'article de G. Buckler, «Byzantine education», dans N. H. Banes et H. St. L. B. Moss, *Byzantium, an Introduction to East Roman Civilization*, Oxford, 1948, pp. 200-220, de même que l'étude d'A. Vasilikopoulou-Ioannidou, *op.cit.*, pp. 53-70.

49. Sur ce point, voir l'article de C. Matzukis, «Homer within the Byzantine Framework», *Akroterion*, 37, 1992, pp. 2-5.

50. Joannes Tzetzes, *Allegoriae Iliadis*, curante Jo. Fr. Boissonade, Paris, 1851 (réimpr. Georg Olms, Hildesheim, 1967).

51. ὅς ἄν δὲ χρῆζι μεθόδον δεινότητος μαθάνειν καὶ θέλῃ ρήτορα δεινὸν καὶ εἶναι λογογράφον καὶ μεταφράσει χρῆσθαι δέ, τῇ καὶ μεταποιήσῃ καὶ λέγων πάλιν τὰ αὐτὰ δοκεῖν ὡς ἄλλα λέγειν, τὸν Ὅμηρον ἐχέτω μοι, παράδειγμα τῆς τέχνης Tz., *Alleg. Il.*, 15, 37-41.

52. Anne Commène, *Alexiade*, 3 vol. Paris, Les Belles Lettres, 1:1937; 2:1943; 3:1945 (réimpr. 1-2: 1967).

53. ἐκείνοις ἐοίκατε οἷς ὁ ποιητὴς τὸ Τρωϊκὸν παραβάλλει στρατόπεδον Michel Psellos, *Oratoria minora*, 20,12, A.R. Littlewood, Leipzig, Teubner, 1985 ; ὡς Ὅμηρος ποιητὴς ; κρατογενοῦς δὲ οὔσης τῆς θεοῦ, ἐπὶ κρατὸς τοῦ λιμένος ὁ ποιητὴς αὐτὴν καθιέρωσε ; καὶ ὁ τῶν ἄλλων γεννήτωρ ποιητὴς Ὅμηρος ; χωρὶς δὲ οὐ δύναται ὅτι ἐστὶν ὁ ποιητὴς, Michel Psellos, *Opuscula logica, physica, allegorica, alia* 14,70 ; 45,70 ; 42,19, J. M. Duffy, Leipzig, Teubner, 1992.
54. ἄλλως τε ποῦ παρ' ἀγραμμάτοις βαρβάροις καὶ τέλεον ἀναφαβήτοις ἀνάγνωσις καὶ γνῶσις τῶν ἐπὶ σοὶ ῥαψωδηθέντων ἐκείνων ἐπὶ Nic. Chon., *Hist.*, 653, 4-6.
55. Sur ce point, voir l'article de R. Browning, « Homer in Byzantium », *op.cit.*, p. 19 ; et l'article de C. Matzukis, *op.cit.*, p. 3.
56. πολυπλανέστατος ἀνθρώπων γενόμενος Nic. Chon., *Hist.*, 353,19.
57. Πολυμήχανος δ' ὦν Ἀνδρόνικος Nic. Chon., *Hist.*, 226, 26.
58. HUNGER H., « On the Imitation (Μίμησης) of Antiquity in Byzantine Literature », *DOP*, 23-24 (1963-70), p. 28.
59. Sur la traduction du terme « ὁμιλητῶν » par « élèves », voir LDS, s.v. ὁμιλητής.
60. ποιεῖν ὅπερ εἰς αὐτὸν οὐ πρὸς μεγιστάνων τινῶν ἐπετάχθημεν , ὅποῖά τινα πλάττονται οἱ κομποί, ἀλλὰ πρὸς φίλων ὁμιλητῶν, οἷς ὑπολήψεώς τι χρηστῆς περὶ ἡμῶν ὑπεστίν. ἦν δὲ τὸ φιλικὸν θέλημα διὰ τῆς Ἰλιάδος ἐλθεῖν καὶ ἐκπορίσασθαι τὰ χρήσιμα τῷ διεξοδεύοντι, οὐ λέγω ἀνδρὶ λογίῳ, ἐκεῖνον γὰρ οὐδὲν ἄν τῶν τοιούτων εἰκός λανθάνειν, ἀλλὰ νέῳ ἄρτι μαθάνοντι τυχὸν δὲ καὶ μαθόντι μὲν, δεομένῳ δὲ ἀναμνήσεως, M. Van der Valk, *Eustathii Commentarii*, 1, 3, 3-8.
61. νέων γὰρ ἀγωγή καὶ διατριβὴ ἀναγνώσεως συντελοῦσα εἰς τὴν Ὀμηρικὴν Ἰλιάδα, καλὴ ἂν καὶ αὕτη γένοιτο, εἴτε κατὰ μόνας τις ἀπολαβὼν τὸ παρὸν ἔργον αὐτὸ καθ' αὐτὸ θεωροίη εἴτε καὶ τὴν Ἰλιάδα χειριζόμενος σκέπτεσθαι τὴν ἐργασίαν ταύτην βούλεται, M. Van der Valk, *Eustathii Commentarii*, 1, 3, 25-28.
62. ἔξ Ωκεανοῦ μὲν γὰρ ποταμοὶ πάντες, πηγαὶ πᾶσαι, φρέατα πάντα κατὰ τὸν πάλαι λόγον· ἔξ Ὀμήρου δέ, εἰ καὶ μὴ πᾶσα, πολλὴ γοῦν παρεισέφρυσσε τοῖς σοφοῖς λόγου ἐπιρροή, M. Van der Valk, *Eustathii Commentarii*, 1, 1, 8.
63. M. Van der Valk, *Eustathii Commentarii*, 1, 795, 3.
64. *ibid.*, 2, 24, 10. On trouve également d'autres passages du commentaire sur l'Iliade où Eustathe mentionne clairement que le poète veut faire de son auditeur un érudit : 1, 788, 17 ; 1, 795, 3 ; 2, 45, 14 ; 2, 135, 6 ; 2, 181, 17 ; 2, 257, 3 ; 3, 293, 29 ; 3, 629, 5 ; 3, 652, 7 ; 3, 742, 25 ; 3, 867, 3 ; 4, 160, 23 ; 4, 202, 20 ; 4, 421, 19 ; 4, 681, 20.
65. οἷον ἐννοίας εὐχρηστους τῷ καταλογάδην γράφοντι καὶ βουλομένῳ ῥητορικᾶς ποιεῖν εὐκαίρως παραπλοκάς, M. Van der Valk, *Eustathii Commentarii*, 1, 3, 12.
66. Tz., *Alleg. Il.*, 15, 37-41.
67. φιλοσοφίας, ῥητορείας, στρατηγικῆς εὐτεχνίας, διδασκαλίας τῆς περὶ ἠθικῶν ἀρετῶν, τεχνῶν ὅλως παντοίων καὶ ἐπιστημῶν, M. Van der Valk, *Eustathii Commentarii*, 1, 2, 5-7.
68. D'après le philosophe, les poètes et en particulier Homère qui est le père des poètes parlent des τέχνηαι dont ils ignorent tout ; sur ce point, voir Platon, *La République*, 598a-600b, tome VII, 2<sup>ème</sup> partie, livres VIII- X, texte établi et traduit par E. Chambry, Paris, Les Belles Lettres, (1934) 11<sup>ème</sup> tirage 2008.
69. τοῦ τὰς ἀκοὰς ἡδύνειν, τοῦ τὰς ψυχὰς παιδεύειν, τοῦ εἰς ἀρετὴν ἐπαίρειν, τῶν ἄλλων οἷς ὁ ἱστορῶν ἐνευδοκιμεῖ, M. Van der Valk, *Eustathii Commentarii*, 1, 2, 12.
70. ὁ δὲ τοιοῦτος ποιητὴς. ὁ λόγῳ πλουτῶν. οὗ φράσαι ἀμείνων οὐδεὶς. ὁ διασκεύασαι δεινότητος. ὁ διηγῆσασθαι πιθανώτατος. ὁ πάσης τῆς ἐν λόγοις τέχνης καθηγητής. ἔξ οὗ οἷα τινος ὠκεανοῦ, πάντες, ποταμοὶ καὶ πᾶσαι λογικῶν μεθόδων πηγαί, G. Stallbaum, *Eustathii Commentarii ad Homeri Odysseam*, 1, 2, 22-25, Leipzig 1825-1826 (réimpr. Hildesheim, G. Olms 1970).
71. Le terme ἀμφοτέρων dans le texte grec se réfère évidemment aux deux qualités qu'il vient de mentionner dans cette phrase, c'est-à-dire la sagesse σωφροσύνη et l'amour légitime d'une femme pour son mari φιλανδρία ἔννομος.

72. σωφροσύνη δὲ τῆς ποιήσεως ταύτης ὁ κεφαλαιωδέστατος σκοπός. καὶ φιλανδρίαν δὲ παιδεύει ἔννομον τὸ βιβλίον τοῦτο, προθέμενον τὴν Πηνελόπην εἰς ἀμφοτέρων ἀρχέτυπον. ἤδη δὲ καὶ ἀδικίας ἀπέχεσθαι ὑποτίθουσιν, οἷς τοὺς μνηστῆρας οὐ δίκαια πλημμελοῦντας, ἀπαλλάττεσθαι οὐκ εὔ ἱστορεῖ. ὅσα δὲ καὶ ἄλλα σποράδην ὁ ποιητὴς παιδεύει νόμῳ οἰκείῳ, βιωφελὴς γὰρ πᾶσα ποίησις, τὰ κατὰ μέρος τοῦ βιβλίου διδάξουσιν, G. Stallbaum, Eustathii Commentarii ad Homeri Odysseam, 1, 2, 31-36.

73. Sur ce point, voir également l'étude de A. Vasilikopoulou-Ioannidou, *op.cit.*, p. 53-70.